

DIS-MOI LES ŒUVRES ÉDITION 2016

DIS-MOI

LES ŒUVRES

DOCUMENT D'AIDE À LA VISITE POUR LES RELAIS DU CHAMP SOCIAL • PROJET PROPOSÉ DANS LE CADRE DE LA SEMAINE DE LA LANGUE FRANÇAISE ET DE LA FRANCOPHONIE

**Centre
Pompidou**

LE PROJET

FAIRE RÉSONNER LES MOTS ET LES ŒUVRES DU MUSÉE

Organisée chaque année autour du 20 mars, la Semaine de la langue française et de la francophonie offre au grand public l'occasion de fêter la langue française en lui manifestant son attachement et en célébrant sa richesse et sa diversité.

Dans ce cadre, l'opération de sensibilisation à la langue française « Dis-moi dix mots » invite chacun à jouer et à s'exprimer sous une forme littéraire ou artistique. Pour l'édition 2016, « Dis-moi dix mots » vous propose de découvrir le français parlé dans les différents territoires de la francophonie : chafouin (France), champagné (Congo), dépanneur (Québec), dracher (Belgique), fada (France), lumerotte (Belgique), poudrier (Québec), tap-tap (Haïti), ristrette (Suisse) et vigousse (Suisse).

Le Centre Pompidou a souhaité faire résonner ces mots avec des œuvres choisies dans la collection du Musée national d'art moderne, afin d'offrir aux relais du champ social des ressources pour imaginer des parcours de visite originaux, mêlant découverte des œuvres et activités autour des mots.

UN OUTIL DE MÉDIATION CONÇU À VOS CÔTÉS

Pour concevoir cet outil de médiation, nous avons fait appel à certains d'entre vous qui, lors de séances de travail, se sont familiarisés avec les dix mots et les deux œuvres liées à chacun d'entre eux, choisies pour leur apporter un éclairage singulier. Ils ont ensuite proposé des mots-passerelles permettant d'enrichir le dialogue entre le mot et les œuvres, d'élargir l'imaginaire du langage verbal et pictural.

Vous pouvez retrouver ces mots-passerelles sur les fiches d'aide à la visite, à côté des reproductions d'œuvres ou mis en avant dans les textes.

UNE RESSOURCE POUR PRÉPARER ET ANIMER VOTRE VISITE AVEC VOS PUBLICS

Cet outil de médiation a été pensé pour vous accompagner avant, pendant et après votre visite.

Pour préparer votre visite, vous pouvez vous imprégner de ces nouveaux mots en découvrant les œuvres choisies pour les accompagner et les textes écrits par Catherine Lascault, conférencière au Centre Pompidou.

Seul ou avec votre groupe, choisissez ou construisez ensuite votre propre histoire sur l'exemple des parcours qui vous sont proposés. Dans le Musée, laissez-vous porter par votre histoire et découvrez les œuvres qui se cachent derrière chaque mot. Pour vous aider, vous pouvez associer les mots-passerelles à des détails de l'œuvre.

À appliquer lors de votre visite au Musée ou dans vos structures, des suggestions de médiations vous sont proposées pour vous familiariser avec les éléments qui composent les œuvres, qu'elles soient figuratives ou abstraites : couleurs, matières, compositions, dimensions, rapport corporel du spectateur à l'œuvre...

LES PARCOURS, MODE D'EMPLOI

Les parcours se présentent comme de courtes histoires composées des mots de l'édition 2016. Chacun de ces mots renvoie à deux œuvres du Musée, décrites dans les fiches dédiées. Ces histoires sont des propositions ludiques pour vous aider à établir votre parcours. Vous pouvez suivre l'une de celles que nous vous proposons en exemple. Vous pouvez aussi, en amont de la visite, jouer avec les mots, construire une histoire et ainsi imaginer un parcours inédit !

Selon le temps dont vous disposez, en fonction des mots qui vous plaisent...

Laissez-vous surprendre !

LES EXEMPLES DE PARCOURS

En 30-45 minutes : parcours de 4 œuvres

Si vous êtes plutôt... Fête du village :

Une **drache** tombe à verse sur les têtes des **champagnés** réunis pour fêter le début de l'été. Seul un petit **dépanneur** est ouvert au coin de la rue et leur permet de se protéger sous son auvent. Gentiment, l'épicier leur offre un **ristrette** pour se réchauffer.

Si vous êtes plutôt... Pilier de bar :

L'odeur des **ristrettes** forts et serrés se répand dans le café de Suzette. Il ressent un fort besoin de boire ce liquide réconfortant pour garder l'œil vif et le corps **vigousse** durant sa longue filature. L'homme recherché aux traits **chafouins** est accoudé au comptoir du bistrot. Il marmonne des mots incompréhensibles et crie parfois : « Remets une **drache** Suzette ! »

En 45 minutes-1h15 : parcours de 5 ou 6 œuvres

Si vous êtes plutôt... Histoire de l'art :

Ils sont **fadass** les artistes qui ont créé ce groupe dada au café Voltaire, en buvant des **ristrettes** stimulants. Ils sont mutins, caustiques, ils se jouent des convenances, des conventions, ils rejettent la raison, la logique. Ce sont des poètes, écrivains, peintres, terriblement libres, fêtards, irrespectueux, extravagants, de vrais fêlés ! Pour illustrer cette dérive, nous savons qu'ils n'ont pas peur des turbulences météorologiques, des **draches** de printemps, des **poudreries** de février et des canicules **vigousses** de l'été finissant. Ils disent des poésies au cours de soirées branchées éclairées de **lumerottes** discrètes. Ils écrivent un manifeste qui rompt avec toutes les « vieilleries » du passé. Ils clament et s'engagent avec détermination dans une

expression artistique nouvelle, dépouillée de traditions. Ils sont fadas ces dadass.

Si vous êtes plutôt... Grand Nord :

Pris dans la **poudrerie**, l'enfant marche avec difficulté. Elle va rejoindre le **dépanneur** ambulancier à la demande de sa mère pour acheter des provisions pour sa grand-mère malade. Sa **lumerotte** est éteinte. Morte de peur, elle chante pour ne pas devenir **fada**. En traversant la forêt sous le blizzard, elle repense aux craintes de sa mère : « Attention ma belle, évite l'homme au visage **chafouin** qui hante la campagne, détourne-toi de lui ; il est méchant et fort. » L'enfant se met à pleurer et ses larmes coulent telle une **drache** de fin d'été.

En plus d'1h15 : parcours de 7 œuvres

Si vous êtes plutôt... Âme solitaire :

À l'approche du village, le son du **tap-tap** se fait entendre. Le **fada** de la communauté se réjouit de sa venue et sort de sa cachette sombre éclairée d'une simple **lumerotte**. Sous l'intensité de la lumière du jour, son visage se plisse et lui donne un air **chafouin**. Après un moment d'hésitation, il se met en marche, toute sa démarche redevient **vigousse**. Il se dirige vers le **dépanneur** situé près de l'arrêt du bus, il s'appuie contre le mur de l'épicerie et observe avec plaisir la descente des **champagnés** du véhicule. Ils n'ont rien à voir avec lui, lui le solitaire.

Si vous êtes plutôt... À la manière de Jacques Prévert :

C'est un homme **vigousse**

À la tête de choux

À la tête de poux

À la tête sur les genoux

C'est un **fada**

Au visage **chafouin**

Au visage mouillé après une **drache** de rage

Au visage fatigué qui ne compte pas ses heures, dans son **dépanneur**

C'est un **champagné**

À l'allure fière des hommes d'influence

À l'allure alerte des hommes sans crainte

À l'allure hésitante des fins de soirées arrosées, en attente d'un **ristrette** dans le premier bar.

INFORMATIONS PRATIQUES

COMMENT RÉSERVER UNE VISITE AVEC VOTRE GROUPE ?

Contactez le pôle réservation au 01 44 78 12 57, de 9h30 à 13h, du lundi au vendredi. Identifiez-vous comme relais du champ social afin de bénéficier des tarifs spécifiques.

Nous vous conseillons vivement de prévoir ces visites le plus tôt possible, au plus tard trois semaines à l'avance.

Visite libre : gratuite

Visite conférence : 30€

À VOTRE ARRIVÉE / SE DIRIGER

Une fois sur la place Georges Pompidou, entrez par la file prioritaire destinée aux groupes, de préférence au moins 15 minutes avant le début de l'activité.

À l'intérieur du Centre Pompidou, orientez-vous vers la gauche et rendez-vous à l'accueil des groupes pour présenter votre bulletin de réservation.

Vos sacs et vêtements pourront être déposés gratuitement au vestiaire dans un bac réservé à votre groupe.

Le bulletin de réservation vous sera demandé pour passer les contrôles avant votre arrivée en salle.

Gardez-le précieusement tout au long de la visite.

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires d'ouverture

Le Centre Pompidou est ouvert tous les jours sauf le mardi et le 1er mai, de 11h à 21h (23h le jeudi pour les expositions temporaires du niveau 6).

Accès

Entrée principale par la place Georges-Pompidou

Métro : Rambuteau, Hôtel de Ville, Châtelet

RER : Châtelet-Les Halles

Parc autocars payant, entrée par la voie souterraine des Halles

N'hésitez pas à nous contacter pour toute précision

Par téléphone : 01 44 78 45 65 / 01 44 78 14 37

Par mail : champsocial@centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr > Espace Professionnel > rubrique relais du champ social

CHAFOUIN, NE

N. et adj. (Vx.) Personne qui a une mine sournoise, rusée. Mod. adj. Rusé, sournois
Origine : France

Chiffonné

Chagrin

Triste

Mou

Sournois

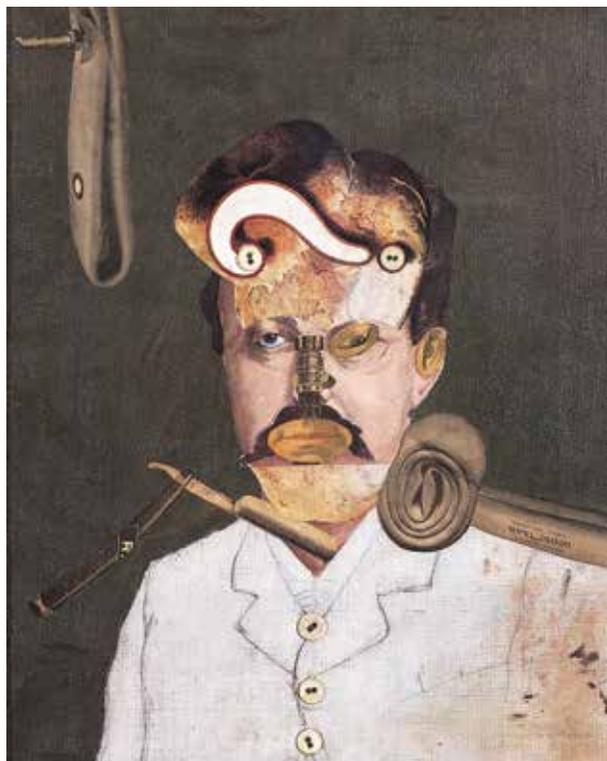
Rusé

Filou

Malin

Bizarre

Mi-chat, mi-fouine



George Grosz, *Souviens-toi de l'oncle Auguste, le malheureux inventeur*, 1919

Huile, crayon, papiers et cinq boutons collés sur toile

49 x 39,5 cm

© Centre Pompidou / Dist. Rmn-Gp, © Adagp, Paris 2016,

© The estate of George Grosz, Princeton, N.J.

La mère de Grosz, inquiète de l'avenir de son fils artiste, lui répétait : « Souviens-toi de l'oncle Auguste, le malheureux inventeur ». L'inventeur déprimé n'avait jamais rien inventé. Avec son visage **chiffonné**, yeux mi-clos, il a l'air **chagrin**. Une pièce mécanique remplace son nez, un point d'interrogation tient par deux boutons à son front. D'autres boutons, identiques, maintiennent sa veste strictement fermée. **Triste**, il s'interroge : que peut-il inventer ? En est-il capable ? À quoi bon vivre ? Un rasoir ouvert effleure sa gorge, mais il ne le touche pas ; d'ailleurs il n'a même pas la force de lever les bras. Autour de sa tête, tout va à vau-l'eau : un pneu dégonflé pend au-dessus de sa tête, un autre, à demi enroulé soutient son cou. Aucune énergie dans cette figure, tout est **mou**, les lèvres ont perdu leur fermeté, la moustache tombe. Mais dans les yeux quelque chose nous dérange : un œil froid et inanimé regarde dans le vide, mais l'autre, vif, observe en biais, à l'affût, comme pour vérifier si on fait bien attention à lui. Il est **chafouin**, **sournois**, **rusé** ; il cache son jeu, il donne l'apparence d'un pauvre homme pitoyable, tout en scrutant le regardeur éventuel : « Je ne suis pas celui que vous croyez ». Son identité est **énigmatique** : est-il une victime de la guerre et de la société, ou un **filou malin** ? Grosz faisait partie du mouvement dadaïste : Dada dénonce avec ironie et férocité les violences de la Première Guerre mondiale ; comme la société qui l'a causée, Dada est absurde. Grosz, qui avait été interné dans un asile psychiatrique en 1917, voyait la société comme un « merveilleux cabinet des **anomalies** ». Ce visage inhumain, fait de collages de photographies, est un visage artificiel, une composition **bizarre**, **mi-chat**, **mi-fouine**, mi-idiot, mi-génial.

Suggestion de médiation / « Autour du chiffonnage »

Avec du papier type mouchoir ou essuie-tout, pliez, chiffonnez, enroulez, plissez, fripez, froissez la feuille dans vos mains, avec application ou nerveusement, en marquant les plis ou non, selon votre envie. Dépliez délicatement ce que vous avez obtenu et donnez-lui un titre. Vous pouvez vous inspirer de la liste suivante : chafouin, triste, mou, énigmatique, bizarre, inquiétant, ridé, bousculé, lisse, rieur, marqué, carré, souple, expressif...

Installez vos papiers au sol comme un « chemin de fer » ! Faites correspondre les lignes avec les lignes, les creux avec les creux, les chiffonnades avec les chiffonnades...

CHAFOUIN, NE

N. et adj. (Vx.) Personne qui a une mine sournoise, rusée. Mod. adj. Rusé, sournois
Origine : France

Fourbe

Marlou

Chat

Perfide

Inquiétant

Mi-figue mi-raisin

Dissimulé



Frantisek Kupka, *Le Mec (Le confident)*, 1910
Huile sur toile
104 x 68 cm
© Centre Pompidou / Dist. Rmn-Gp, © Adagp, Paris 2016

Dans l'ombre d'une ruelle, une silhouette vague s'avance, de profil ; ses chaussures blanches glissent sans bruit sur le pavé ; une écharpe blanche nouée autour de son cou est prête à dissimuler son visage. Le mec **fourbe**, peut-être un souteneur, prépare un mauvais coup. Sa casquette de **marlou** est vissée sur son crâne. Avec son cou de taureau, son menton mal rasé, son œil rusé, il guette sa proie, il s'apprête à prendre un pigeon en filature, à agir dans l'ombre. **Chafouin** et rusé, il s'avance comme un **chat** devant une souris. À la fois élégant et vulgaire, il se faufile, **perfide**, dans tous les coins. Plusieurs histoires peuvent se raconter devant ce personnage vaguement **inquiétant**, dont on devine une main peut-être armée d'un couteau. Le Tchèque Kupka a collaboré, de 1901 à 1907, à un journal satirique, « L'Assiette au beurre ». Dans ses dessins, il s'attaquait aux oppresseurs, aux marchands cupides, aux exploiters. Il aimait particulièrement cet art de l'illustration, à la fois direct, brutal et expressif avec peu de moyens. Ici aucun élément de décor n'apparaît, ce qui laisse tout imaginer ; seule la puissance de la figure envahit l'espace. Vu de profil, le visage sournois est caricatural ; son attitude **mi-figue mi-raisin** le montre à la fois penché vers l'arrière, immobile, en attente, et les deux pieds en avant, dans un mouvement arrêté. Marche-t-il ou non ? Se cache-t-il ou se met-il en scène ? L'hypocrite avance **dissimulé**, comme un prédateur nocturne.

Suggestion de médiation / « Autour du chiffonnage »

Avec du papier type mouchoir ou essuie-tout, pliez, chiffonnez, enroulez, plissez, fripez, froissez la feuille dans vos mains, avec application ou nerveusement, en marquant les plis ou non, selon votre envie. Dépliez délicatement ce que vous avez obtenu et donnez-lui un titre. Vous pouvez vous inspirer de la liste suivante : chafouin, triste, mou, énigmatique, bizarre, inquiétant, ridé, bousculé, lisse, rieur, marqué, carré, souple, expressif...

Installez vos papiers au sol comme un « chemin de fer » ! Faites correspondre les lignes avec les lignes, les creux avec les creux, les chiffonnades avec les chiffonnades...

CHAMPAGNÉ

N.m. Personne d'influence, aux nombreuses relations
Origine : Congo

Joyeux
Libre
Désinvolte
Fête
Légère
Danser
Ivresse
Arrosé
Élégance
Précieux



Henri Laurens, *Bouteille et verre*, 1917
Papiers découpés et collés, craie, fusain et gouache sur papier collé sur carton
59 x 39,5 cm
© Adagp, Paris 2016

Un peu titubant, pas très solide sur sa base, le **champagné** est **joyeux**. **Libre, désinvolte**, il se moque des conventions, ses formes ne cherchent pas vraiment la cohérence. Ici, une inscription rapidement tracée en noir déborde sur le plan gris voisin ; là, le verre posé en équilibre instable, noir pour la coupe, blanc pour le pied, fait résonner la profondeur du bleu de la tôle à angle vif. Dans cette **fête** chaotique cohabitent un fragment de baguette moulurée non peinte, une tôle de fer découpée et des morceaux de contre-plaqué peints en bleu sombre, gris, blanc, noir. La sculpture légère laisse pénétrer les vides, elle n'impose ni gravité, ni pesanteur. Les plans **dansent**, tournoient, pris de vertige, un peu gris. Champagne ou vin de Beaune, peu importe la bouteille pourvu qu'on ait l'**ivresse**. Le sculpteur et le fêtard voient double et dédoublent formes et couleurs : creux et pleins s'inversent, mots et volumes se dissocient, se recomposent en **couples changeants**. La **fête** bat son plein, elle est **arrosée** mais garde une certaine **tenue**, de l'**élégance**. Et surtout de l'humour, car rien n'est sérieux dans cette nature morte très vivante ; tout passe, tout casse, la fragilité des choses menace, mais dans le moment même où le verre éclate, où les bouteilles se vident et où il ne reste que les étiquettes, l'instant **heureux** semble d'autant plus **précieux**. « **Mon verre s'est brisé** comme un éclat de rire » écrivait le poète Apollinaire en 1913.

Suggestion de médiation / « Autour du lien »

Vous regardez tous l'œuvre dans la même direction, mais voyez-vous tous la même chose sous le même angle ?

Trouvez un mot qui correspond à ce que vous regardez, à ce que vous ressentez et gardez-le précieusement dans votre tête. Puis, prononcez à voix haute votre mot chacun à votre tour. Aidez-vous maintenant de mots de liaisons (adjectifs, verbes, noms...) pour constituer des phrases avec tous vos mots : grâce aux liaisons, elles deviennent visibles et audibles. Changez de place selon la phrase que vous voulez constituer !

CHAMPAGNÉ

N.m. Personne d'influence, aux nombreuses relations
Origine : Congo

Relations mondaines

Réception

Brillant

Influent

Élégant

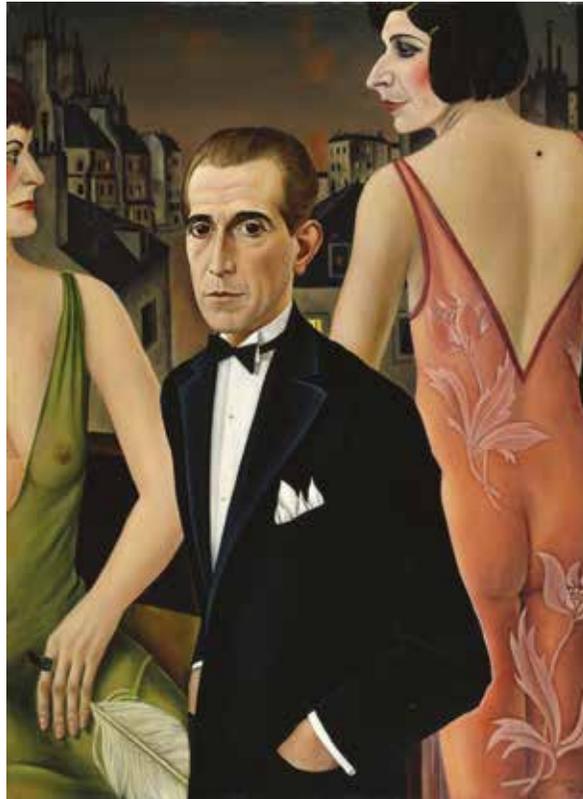
Bonne-tenue

Fêtard

Pouvoir

Pleines dents

Luxe



Christian Schad, *Graf St. Genois d'Anneaucourt*, 1927
Huile sur bois
103 x 80,5 cm
© Centre Pompidou / Dist. Rmn-Gp, © Adagp, Paris 2016,
© Christian Schad Stiftung Aschaffenburg

Bien accompagné, le comte d'Anneaucourt ne manque pas de **relations mondaines**. En habit de soirée, une pochette à la boutonnière, il sort d'une **réception** pour entrer dans une autre. La lumière brutale qui éclaire le groupe est celle d'un cabaret ou d'un salon **brillant**, et elle tranche sur la nuit de Paris. Viennois **influent** de l'entre-deux-guerres, c'est aussi dans une ruelle sombre de Montmartre qu'on le rencontre : le comte **élégant s'encanaille** avec sa complice de **virées**, la baronne Glaser, nue sous sa robe verte transparente. Une autre tentation s'offre à lui : c'est un célèbre travesti berlinois qui exhibe ses fesses sous un voile rose. **Élégant, mondain**, un peu compassé, sérieux, de **bonne tenue**, le comte se révèle aussi un **fêtard** un peu équivoque ; son regard fixe le spectateur, le défie peut-être du haut de son **pouvoir**. Il n'a de compte à rendre à personne ; s'il hésite entre ces deux êtres, cela n'a guère à voir avec la morale ; il les trouve intéressants tous les deux, l'un avec sa plume, l'autre avec ses fleurs brodées sur une soie aérienne. L'un s'en va, l'autre arrive, l'un de dos, l'autre de face, et ils se regardent derrière son dos. Mord-il la vie à **pleines dents** ? Il semble plutôt détaché. **Champagné**, oui, mais un champagné sans serpentins ni confettis, sans clinquant, mais avec un arrière-plan de vrai **luxe** solide, quoique un peu triste.

Suggestion de médiation / « Autour du lien »

Vous regardez tous l'œuvre dans la même direction, mais voyez-vous tous la même chose sous le même angle ?

Trouvez un mot qui correspond à ce que vous regardez, à ce que vous ressentez et gardez-le précieusement dans votre tête. Puis, prononcez à voix haute votre mot chacun à votre tour. Aidez-vous maintenant de mots de liaisons (adjectifs, verbes, noms...) pour constituer des phrases avec tous vos mots : grâce aux liaisons, elles deviennent visibles et audibles. Changez de place selon la phrase que vous voulez constituer !

DÉPANNEUR

N.m. Petit commerce aux heures d'ouverture étendues, où l'on vend aliments et autres articles
Origine : Québec

Quincaillerie

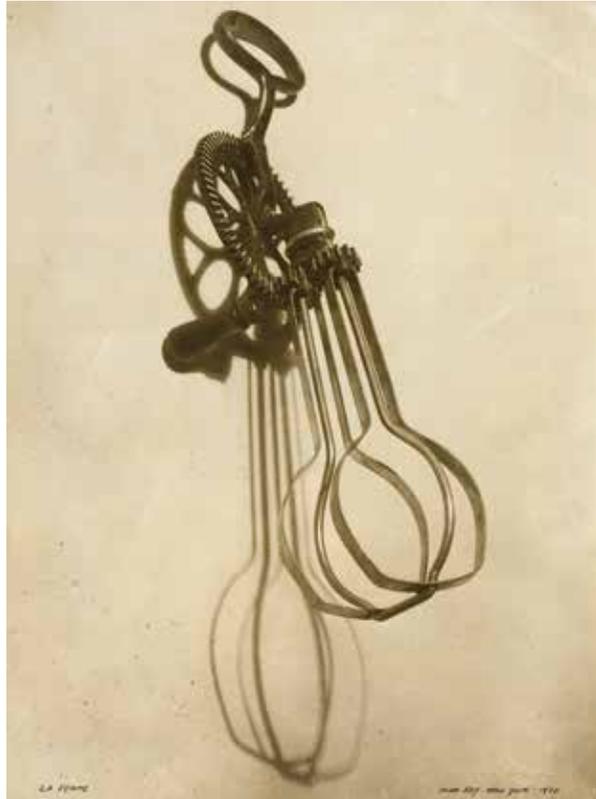
Dépanner

Bric-à-brac

Bricoler

Déplacer un objet

Rouages



Man Ray, *La Femme*, 1920
Épreuve gélatino-argentique
38,8 x 29,1 cm
© Centre Pompidou / Dist. Rmn-Gp, © Adagp, Paris 2016,
© Man Ray Trust

Quincaillerie de cuisine, le batteur à œufs **dépanne** en cas de coupure d'électricité. Avec sa poignée, sa roue dentée et ses batteurs qui tournent à toute vitesse en produisant un cliquetis métallique, il a été créé en 1859 ; on l'utilise encore, on le collectionne dans les **bric-à-brac**. Man Ray l'a photographié avec un jeu d'ombres pour lui faire dire autre chose que ce qu'il n'est, pour le détourner de sa fonction qui est de battre les œufs en neige. Suspendu, dédoublé, il sort du monde des objets courants pour devenir autre chose, pour prendre le nom de la femme, mais il aurait aussi bien pu prendre celui de l'homme. Sa mécanique rudimentaire est poétique. Avec un peu d'imagination, la photo évoque, en effet, l'anatomie masculine. L'artiste **bricole**, il joue avec la lumière, photographie le batteur, puis le range dans son tiroir. Il ne reste que la photographie d'un objet qui a stimulé son imagination. **Déplacer un objet**, le mettre dans un autre contexte, c'est lui donner de l'importance, mettre en évidence son squelette, ses **rouages**, sa construction fragile mais résistante, l'ingéniosité de son inventeur. Le **dépanneur** à rêves fonctionne toujours.

Suggestion de médiation / Dans votre structure : « Du quotidien à la poésie »

Choisissez un ou deux objets du quotidien, que vous avez dans votre sac ou autour de vous. Observez-le bien. Dans un premier temps, avec du gros scotch, empêchez-le de remplir sa fonction d'objet banal : votre tasse recouverte de scotch ne peut plus vous servir à boire le thé ! Puis, amplifiez vos gestes et transformez ainsi l'objet en un objet fantastique et unique. Vous pouvez ensuite regrouper ces objets fantastiques et créer un univers bien à vous, qui marque le début d'une histoire...

« Dans cet environnement, il était une fois... »

DÉPANNEUR

N.m. Petit commerce aux heures d'ouverture étendues, où l'on vend aliments et autres articles
Origine : Québec

Accumulation

Denrées alimentaires

Épicerie

Consommation

Dépanner

Magasin



Bernard Réquichot, *Chasse de papiers*, 1961
Illustrations de magazine découpées, collées à plat ou fixées
en relief sur une toile emboîtée sous verre
97 x 130 x 14 cm
© Centre Pompidou / Dist. Rmn-Gp, © Adagp, Paris 2016

Une **accumulation** de fruits, de **denrées alimentaires**, d'ailes d'oiseaux, de tranches de foie gras, de tomates, dans un ensemble un peu répugnant, n'est en fait qu'un collage de papiers découpés dans des magazines. Penserait-on à une **épicerie** ? À l'arrière-cuisine d'un restaurant ? Ou aux restes d'un gigantesque banquet ? Pour Réquichot, c'est une chasse, un coffret sacré où l'on expose à la dévotion les ossements et les reliques des saints. Dans une société de **consommation** qui offre une surabondance un peu écœurante de tout ce que l'on peut désirer, l'exhibition de la nourriture remplace la vision des objets sacrés, la consommation prend la place de la foi. Mais il ne s'agit ici que de papiers. La publicité des supermarchés vient à domicile, vous **dépanne** et vous encombre. Tout est cher, précieux, désirable et totalement dérisoire ; le papier ne se mange pas, les images n'ont aucun goût, les fraises photographiées sont sans odeur. L'ensemble est mis en scène dans une chasse et reste aussi inaccessible que les reliques des saints. Réquichot glanait, accumulait, collait, bricolait ; on trouve de tout dans ses toiles, même la réutilisation de ses tableaux plus anciens, comme dans un **magasin** imaginaire où chacun pourrait assouvir ses rêves et ses envies.

Suggestion de médiation / Dans votre structure : « Du quotidien à la poésie »

Choisissez un ou deux objets du quotidien, que vous avez dans votre sac ou autour de vous. Observez-le bien. Dans un premier temps, avec du gros scotch, empêchez-le de remplir sa fonction d'objet banal : votre tasse recouverte de scotch ne peut plus vous servir à boire le thé ! Puis, amplifiez vos gestes et transformez ainsi l'objet en un objet fantastique et unique. Vous pouvez ensuite regrouper ces objets fantastiques et créer un univers bien à vous, qui marque le début d'une histoire...

« Dans cet environnement, il était une fois... »

DRACHER

V. impers. Pleuvoir à verses, à torrents
Origine : Belgique

Brouillé

Rideau de pluie

Ruisseler

Gouttes

Tomber des cordes

Pleuvoir des hallebardes

Gadoue



Georges Braque, *Les usines du Rio-Tinto à l'Estaque*, 1910
Huile sur toile
65 x 54 cm
© Adagp, Paris 2016

À l'Estaque, dans un quartier ouvrier de Marseille, un jour d'automne, Braque peint les bâtiments d'une usine de produits chimiques. Ce n'est donc pas un paysage provençal ensoleillé ; on n'y voit ni la mer ni les oliviers, mais des pans de murs, des angles de toits, un fragment de cheminée. L'atmosphère est **brouillée** comme derrière un **rideau de pluie** où se mêle la fumée des usines. Le regardeur serait derrière une vitre où **ruissellent** de grosses **gouttes** ; par instants elles effacent les formes, par instants elles les révèlent. Il **drache**, il **tombe des cordes**, il **pleut des hallebardes** ; la terre se transforme en gadoue. Du moins c'est ce qu'il semble. Car ce tableau ne veut pas nécessairement reproduire la réalité ; c'est une toile cubiste : « Les fauves, dit Braque, c'était la lumière, le cubisme l'espace. » À la différence des peintres fauves, comme Matisse, qui jetaient sur la toile des couleurs violentes, lumineuses, sans ombre et sans volume, les cubistes choisissent des teintes sales, boueuses, éteintes, souvent sombres. Les formes se fragmentent, leurs angles s'imbriquent, on voit à la fois la face et l'arrière, le dessus, le dessous. Les volumes, en partie vus en perspective, en partie dissociés et déconstruits, sont recréés mentalement par celui qui regarde. C'est à la fois la vision floue et embuée d'un **jour d'averse** et, brutalement, des angles coupants et agressifs. De même dans la **brume pluvieuse**, le passant se heurte à un angle de mur, à un coin de trottoir. L'espace s'est rétréci, il a changé ; les repères disparaissent. Derrière le tableau rien n'existe d'autre que la toile elle-même, comme, derrière une fenêtre qui ruisselle, rien d'autre ne se voit sinon la géométrie **liquide** des gouttes de pluie.

Suggestion de médiation / Dans votre structure : « Goutte à goutte »

Dans une petite coupelle avec de l'eau, ou sur une feuille de papier (blanche ou transparente), mettre une goutte d'encre de couleur et observez-la sur les différentes surfaces. Vous pouvez en rajouter une autre, d'une couleur différente, et regardez comment elles se mélangent, se croisent, s'éclatent, circulent...

Refaire cette expérience de la goutte d'eau sur une feuille, pour illustrer cette poésie : « Une goutte d'eau est tombée du ciel / Et sur mon carreau là, elle ruisselle / Elle glissera dans le caniveau / Pour aller grossir un petit ruisseau... » (Paroles - Guy Thomas)

DRACHER

V. impers. Pleuvoir à verses, à torrents
Origine : Belgique

Eau à jet continu

Fuient

S'égouttent

Pluie

Flaques

Pluie à verse

Inonder

Crachin

Gouttières

Délavé

Déluge

Humide

Drache d'enfer



Robert Rauschenberg, *Oracle*, 1962 - 1965
Tôle galvanisée, eau et son
236 x 450 x 400 cm
© Centre Pompidou / Dist. Rmn-Gp, © Adagp, Paris 2016,
© Robert Rauschenberg

C'est une scène encombrée d'un assemblage hétéroclite d'objets destinés à la casse. Mais ce chaos est en fait organisé. Il comprend cinq éléments : une portière de voiture, un conduit de ventilation, une baignoire avec douche, un escalier, un montant de fenêtre. Tout est très sonore, les sons se superposent, se mêlent : on y entend des bruits **d'eau à jet continu**, des postes diffusent des émissions de radios mal réglées qui grincent et crachotent. Serait-ce l'atelier abandonné d'un plombier fou, où les tuyaux **fuient** et **s'égouttent** à la première drache, où les fenêtres laissent entrer la **pluie**, où des **flaques** se forment sur le sol ? La **pluie à verse** pénètre partout, **inonde** et ravage avec le bruit obsédant du **crachin** radiophonique et des cataractes dans les **gouttières**. Des taches de rouille se forment, tout est **délavé**, sans couleur, terne et sali comme après le **déluge**. Tous ces débris ont été arrachés par une tornade qui a dispersé les fragments de carrosserie et de bâtiments. Puis l'artiste les a patiemment ramassés, réassemblés, recomposés, pour en faire un nouvel environnement bricolé et éphémère. Ni peinture, ni sculpture, c'est ce que Rauschenberg appelait des *combine paintings*, un genre hybride et intermédiaire. Dans cette ruine **humide** qui préserve les vestiges d'un passé détruit, les sons seraient des oracles prophétiques : annoncent-ils une nouvelle tempête, une **drache d'enfer**, ou bien l'accalmie ?

Suggestion de médiation / Dans votre structure : « Goutte à goutte »

Dans une petite coupelle avec de l'eau, ou sur une feuille de papier (blanche ou transparente), mettre une goutte d'encre de couleur et observez-la sur les différentes surfaces. Vous pouvez en rajouter une autre, d'une couleur différente, et regardez comment elles se mélangent, se croisent, s'éclatent, circulent...

Refaire cette expérience de la goutte d'eau sur une feuille, pour illustrer cette poésie : « Une goutte d'eau est tombée du ciel / Et sur mon carreau là, elle ruisselle / Elle glissera dans le caniveau / Pour aller grossir un petit ruisseau... » (Paroles - Guy Thomas)

FADA

Ad. et n. Un peu fou, cinglé
Origine : région du Midi

Maboule

Fada

Chtarbé

Insensé

Délirant

Absurde

Exorbités

Surréalistes

Décalés

Hallucinée



Alberto Giacometti, *Table (La table surréaliste)*, 1933
Plâtre
148,5 x 103 x 43 cm
© Adagp, Paris 2016, © Succession Alberto Giacometti

Complètement **maboule**, **fada**, **chtarbé**. Qui peut se meubler avec une table pareille ? Impensable d'y poser ses clés, son téléphone, un verre. Et d'abord est-ce bien une table ? On dirait qu'un menuisier **insensé** a rassemblé des pieds disparates, un plateau mal fini et tout ce qui pouvait traîner dans ses cauchemars. On y trouve une tête de femme sortie d'un jeu d'échecs géant, l'œil allumé, l'autre œil caché par un voile ; à côté d'elle, un polyèdre, un petit mortier servant aux alchimistes pour leurs opérations **étranges**, et surtout une main coupée. C'est une sorte de collage **délirant**, un objet inutilisable et **absurde**, une vision tirée d'un rêve terrifiant : à qui appartient cette main ? Est-ce la femme aux yeux **exorbités** qui l'a coupée ? Ou bien est-elle le témoin horrifié de la mutilation ? Ou bien encore la table est-elle une sorte de présentoir pour des trophées, souvenirs de jeux, de triomphes ou de défaites ? Pour Giacometti, proche à un certain moment des **surréalistes**, c'était une œuvre « de mélancolie » ; elle évoque une gravure de Dürer au début du XVI^e siècle : une femme mélancolique entourée de tous les instruments de la science, en particulier d'un énorme polyèdre. À la fois familière et déroutante, cette table « pour un couloir » a été commandée au sculpteur et achetée par des collectionneurs célèbres. En effet, Giacometti se prêtait volontiers à des commandes pour des décorateurs, sans doute un peu **décalés** eux-mêmes. Face à cet objet on surprend « les intrigues compliquées qui se trament dans le meuble ». La table vit sa vie **hallucinée**, dédaigneuse de sa fonction utilitaire.

Suggestion de médiation / « Visages à modeler : jeux de questions-réponses »

Commencez par constituer des groupes de deux. Le premier propose un mot en lien avec « fada ». L'autre, avec son corps et son visage, adopte le comportement énoncé. Puis à son tour, il propose un mot contraire et attend la réponse du premier. Pour augmenter la difficulté, répétez ce jeu en vous aidant d'abord de tout votre corps, puis uniquement de votre visage, et enfin uniquement de vos mains ! Vous pouvez vous inspirer de la liste de mots suivante : décalé / droit, étrange / ordinaire, halluciné / tranquille, à côté de ses pompes / droit dans ses bottes, cauchemardesque / merveilleux, allumé / éteint, délirant / froid...

FADA

Ad. et n. Un peu fou, cinglé
Origine : région du Midi

Décalé

Fada

Délirantes

Surréaliste

Zinzin

Marteau

Allumé

À côté de ses pompes



Marcel Duchamp, *Fontaine (Urinoir)*, 1917 - 1964
Faïence blanche recouverte de glaçure céramique et de peinture
63 x 48 x 35 cm
© Adagp, Paris 2016, © The estate of Marcel Duchamp

Est-ce qu'une signature « suffit à faire de l'art » ? Est-ce que tout objet exposé dans un musée est une œuvre d'art ? Si un urinoir renversé devient une fontaine, où va l'art ? **Décalé, fada**, Marcel Duchamp l'était, en partie, mais un fada intelligent. Lorsqu'il tente d'exposer la Fontaine au salon des artistes indépendants de New York, il la signe en se dissimulant derrière le nom inventé de R. Mutt : c'est le nom modifié du fabricant de sanitaires Mott ; c'est aussi un personnage de bande dessinée ; et pourquoi ne pas le lire à l'envers : « Ttu meurs ». Le prénom, Richard, c'est le richard, le riche art. Interprétations **délirantes**, mais qui faisaient bien partie de l'humour décalé de Duchamp et de son goût **surréaliste** pour des jeux de mots approximatifs qui ouvrent des perspectives sur le rêve et d'autres possibles. D'ailleurs, à quoi fait penser la silhouette renversée de cet urinoir ? Certains lui trouvaient des courbes splendides ; le contour extérieur rappelle très précisément les lignes de la tête et des épaules de *La Joconde* (à qui il avait mis des moustaches) ; lui-même parle du « Bouddha de la salle de bains ». Objet masculin ou féminin ? Duchamp se voyait parfois en femme et s'est fait photographe sous le nom de Rose Sélavy (l'Eros c'est la vie). **Zinzin ? Marteau ? Allumé ?** Mais jamais à **côté de ses pompes**. Car tout cela pose la question du rôle de l'artiste dans la société, du rôle de sa signature dans l'œuvre, du rôle du musée dans la perception de l'art. Ce n'est pas l'objet qui importe, mais le message qu'il porte.

Suggestion de médiation / « Visages à modeler : jeux de questions-réponses »

Commencez par constituer des groupes de deux. Le premier propose un mot en lien avec « fada ». L'autre, avec son corps et son visage, adopte le comportement énoncé. Puis à son tour, il propose un mot contraire et attend la réponse du premier. Pour augmenter la difficulté, répétez ce jeu en vous aidant d'abord de tout votre corps, puis uniquement de votre visage, et enfin uniquement de vos mains ! Vous pouvez vous inspirer de la liste de mots suivante : décalé / droit, étrange / ordinaire, halluciné / tranquille, à côté de ses pompes / droit dans ses bottes, cauchemardesque / merveilleux, allumé / éteint, délirant / froid...

LUMEROTTE

N.f. Source de lumière de faible intensité - Légume évidé et percé de petites ouvertures, dans lequel on place une source lumineuse
Origine : Belgique

Luit

Cocon

Éclats de lumières

Grotte

Lumière vacillante

Étincelle

Faible-lueur

Court-circuit



Tetsumi Kudo, *Votre portrait-chrysalide dans le cocon*, 1967
Ouate plastifiée, polyester et lumière noire
161 x 87 x 78 cm
© Centre Pompidou / Dist. Rmn-Gp, © Adagp, Paris 2016

Fermée, la sculpture, de taille humaine, se présente comme une gigantesque cacahuète. Une **lumerotte** luit doucement à l'intérieur. Elle abrite quelque chose de vivant. Entr'ouverte, elle se montre comme une chrysalide dans un **cocon**. Serait-ce un insecte ? Non, car on distingue la forme d'un cerveau rougeâtre qui accroche de faibles **éclats de lumière** dans sa matière visqueuse. Deux embryons de profils humains flottent sans parvenir à s'accrocher aux filaments rouges qui sortent du cerveau. Plus loin, dans cette **grotte** à la **lumière vacillante**, un globe oculaire, la plante d'un pied, une oreille, cherchent peut-être à se recomposer pour former un corps. Piège ? Laboratoire improbable ? Chrysalide où s'élabore un être monstrueux, le cocon est « votre portrait ». À quel moment de votre existence ? Avant d'accéder à la **lumière** ? Après votre dernière **étincelle** de vie ? Juste avant une métamorphose ? Au plus profond d'un cauchemar ? Le cocon est une boîte : « On ne peut se passer de < boîte > pour vivre. On naît dans une boîte (matrice), vit dans une boîte (appartement) et finit après la mort dans une boîte (un cercueil) » dit Tetsumi Kudo. Dans la mythologie personnelle de l'artiste, nous sommes « des cobayes en cage » dirigés par un programme génétique. Une **faible lueur** accompagne ces expériences, alors que dans d'autres œuvres, il crée des **courts-circuits** violents. Mais ici la survie bio-chimique du phénomène humain ne s'opère que dans une obscure clarté, à la fois ludique et inquiétante, comme celle des citrouilles d'Halloween.

Suggestion de médiation / « Mettre en lumière »

Le musée est un lieu de passage, de piétinement où notre regard est dirigé vers les œuvres. Et si nous regardions ailleurs ? Au sol, aux murs... Avec la petite lumière de votre téléphone, révélez aux autres les accidents, rayures et détails anodins qui nous entourent. Si vous avez des post-it et des crayons, essayez de reproduire le dessin de vos trouvailles. Vous repartirez ainsi avec un ensemble « d'œuvres » d'un musée parallèle...

LUMEROTTE

N.f. Source de lumière de faible intensité - Légume évidé et percé de petites ouvertures, dans lequel on place une source lumineuse
Origine : Belgique

Ampoules

Tubes

Veilleuse

Obscurité

Lueur

Flamme

Filaments colorés

Pulsations

Scintiller

Lumière

Intermittentes



Atsuko Tanaka, *Denkifuku*, 1956 - 1999
86 ampoules couleur, 97 linolites vernis en 8 teintes, feutre, câble électrique, ruban adhésif, métal, bois peint, boîtier électrique, disjoncteur, variateur
165 x 90 x 90 cm, poids : 150 kg
© droits réservés

Enveloppée dans sa robe de **lumière**, l'artiste disparaît sous un amas d'**ampoules** rouges, bleues, vertes et jaunes, de **tubes** colorés. Cela luit doucement, **s'allume et s'éteint**, comme la **veilleuse** d'une chambre d'enfant, comme un sapin de Noël. L'amas de fils électriques, à sa base, forme un entrelacs de racines, et l'arbre surgit de l'**obscurité** de la forêt. Mais ce serait un arbre habité par un elfe ou une fée des bois ; sa **lueur** éclaire, guide, ou peut-être attire le promeneur dans un piège : papillon de nuit, il tournoie autour de la **flamme** et va se brûler les ailes. Des éclats intermittents, un réseau de **filaments colorés**, des **pulsations** évoquent l'intérieur d'un organisme vivant, un peu monstrueux. Avec ses **ampoules** qui **scintillent**, la robe de **lumière** prend vie, le matériau abrite le corps de l'artiste qui s'y enferme ou s'y protège, et il devient corps lui-même, à la fois enveloppe externe et réseau sanguin interne. Le mouvement Gutaï, né au Japon en 1956, est, d'après son fondateur, « un groupe d'individus qui s'empare de toutes les techniques et matières possibles, sans se limiter aux deux et aux trois dimensions, ils emploient du liquide du solide, du gaz ou encore du son, de l'**électricité**. » Atsuro Tanaka, comme beaucoup d'autres artistes, développe le sens de l'ouïe (par l'installation de sonnettes), de la **vue** (avec les ampoules **intermittentes**) et du toucher : un de ses costumes est orné d'ampoules qui **vacillent** suivant le sens de circulation du sang humain. Elle se met elle-même en scène dans des performances et des happenings : lors de l'une d'elles, elle se dépouille progressivement de tous ses vêtements, jusqu'à ce que le vêtement de lumière surgisse de l'obscurité pour la couronner.

Suggestion de médiation / « Mettre en lumière »

Le musée est un lieu de passage, de piétinement où notre regard est dirigé vers les œuvres. Et si nous regardions ailleurs ? Au sol, aux murs... Avec la petite lumière de votre téléphone, révélez aux autres les accidents, rayures et détails anodins qui nous entourent. Si vous avez des post-it et des crayons, essayez de reproduire le dessin de vos trouvailles. Vous repartirez ainsi avec un ensemble « d'œuvres » d'un musée parallèle...

POUDRERIE

N.f Neige chassée par le vent (souvent en rafales ; cf.blizzard)

Origine : Québec

Agités

Éparpillés

Tourbillon neigeux

Tempête

Hivernal

Blanc

Cristaux de givre

Instabilité

Bouillonnement

Poudrière



Henri Michaux, *Mouvement I*, 1964

Encre de Chine sur papier

75 x 109 cm

© Centre Pompidou / Dist. Rmn-Gp, © Adagp, Paris 2016

Tourbillonnants, agités, éparpillés, des signes noirs zèbrent le papier. Sur ce grand format, l'œil se perd, s'égaré, cherche à percevoir un ordre dans ce **tourbillon neigeux**. Une **poudrerie** aveuglante brouille tous les repères. Sommes-nous au cœur d'une **tempête** ? Devant la lentille d'un microscope sous lequel **grouillent** des molécules ? Face à un vaste paysage **hivernal** et incertain ? L'immense et le minuscule se mêlent. Avec ses encres hachurées, griffées, nerveuses, Michaux explore ses sensations, il poursuit sa « phrase intérieure », plonge dans l'« espace du dedans ». Dans un rythme infernal, les formes tourbillonnent sans se poser, le noir fait surgir le **blanc** éclatant de **cristaux de givre**. Comme dans une poudrerie prise dans des phares, tout est « différent, méconnaissable, insensé, décroché, faisant tout filer... où les images intérieures, aussi accentuées qu'accéléérées, sont violentes, vrillantes, térébrantes, insupportables ». Dans ses écrits, Michaux évoque « les ombres d'un soir tôt venu et qui n'en finit pas, et qui n'en finira pas, (qui) s'étendent, s'étendent ». La neige sous l'effet du vent se répand, s'élève, s'étend dans un univers d'**instabilité** et de **bouillonnement** explosif ; mais pourtant « la **poudrière** de l'être intérieur ne saute pas toujours. On la croirait de sable. » C'est un monde fiévreux où règnent à la fois l'immobilité inquiétante, l'**immatériel**, mais aussi l'**éparpillement**, la frénésie, le tourbillon, à la fois **les ténèbres de l'hiver** et l'éclat neigeux : « Dans le noir, nous verrons clair, mes frères. »

Suggestion de médiation / « Jeux de mots »

Trouvez le mot secret : c'est le mot commun que l'on associe à tous ceux composants cette suite : un magasin, un verre, un chèque, des œufs, un tir, un discours, des yeux, une page, une nuit, une carte, un bec... Avec les verbes suivants et les mots de la suite, composez une phrase qui évoque ce mot mystère : tourbillonner, agiter, grouiller, tomber, éparpiller, givre. Trouvez des gestes pour mimer les expressions suivantes : blanc comme neige, de but en blanc, saigner à blanc, blanc comme un cachet d'aspirine.

POUDRERIE

N.f Neige chassée par le vent (souvent en rafales ; cf.blizzard)
Origine : Québec

Blanc

Pur

Vide

Neige poudreuse

Grive

Flocons

Cristaux de glace

Hivernal

Blanc poudré

Infini



Yves Klein, *M 69, Monochrome blanc*, 1958
Pigment pur, résine synthétique et enduit sur toile collée, clouée
sur contreplaqué
100 x 50 x 2 cm
© Adagp, Paris 2016, © Yves Klein

« Une seule couleur unie, non, non, non vraiment, ce n'est pas assez, c'est impossible » : c'est la réaction du jury d'un salon de peinture où Yves Klein présente un monochrome. Une seule couleur, et ici le **blanc, pur, vide**, sans nuages, sans lignes, sans taches. Qu'est-ce que ce blanc ? Ou plutôt qu'est-ce qu'il n'est pas ? Cette étendue n'évoque ni la **neige poudreuse** ni le **givre** ni les **flocons** : sa surface est plutôt grumeleuse. Au toucher, on ne doit pas ressentir le lisse, le soyeux, mais une série d'aspérités qui écorcheraient un peu la peau, comme des **cristaux de glace**. Ces microreliefs ne dessinent aucun tourbillon, ne donnent à ressentir ni tempête ni vent, ils se répartissent régulièrement, calmement, sans rien raconter. Vide, la toile n'ouvre pourtant pas sur un espace, sur un paysage, **hivernal** ou non, sur une **poudrerie** ; elle se referme comme un mur, elle renvoie le spectateur à lui-même et à son monde intérieur, à ses rêves ou à son absence de rêves. La même année, en 1958, Klein avait présenté à Paris une exposition intitulée « Le vide » : il avait repeint tous les murs de la galerie en **blanc poudré**. L'absence complète de toute matérialité ouvrait l'espace sur l'**infini**, permettant à la « sensibilité pure » de se libérer. Pour Klein, peindre ne signifie pas s'exprimer. C'est « un mode d'être ». Ses œuvres, dit-il, ne sont que « les cendres de son art », ce qui reste de sa rencontre avec la peinture, du moment de sa charge émotionnelle, invisible et unique. Mais il ne reste, de cette émotion, qu'une surface **froide** et impersonnelle, où la pureté se confond avec une texture industrielle.

Suggestion de médiation / « Jeux de mots »

Trouvez le mot secret : c'est le mot commun que l'on associe à tous ceux composants cette suite : un magasin, un verre, un chèque, des œufs, un tir, un discours, des yeux, une page, une nuit, une carte, un bec... Avec les verbes suivants et les mots de la suite, composez une phrase qui évoque ce mot mystère : tourbillonner, agiter, grouiller, tomber, éparpiller, givre. Trouvez des gestes pour mimer les expressions suivantes : blanc comme neige, de but en blanc, saigner à blanc, blanc comme un cachet d'aspirine.

RISTRETTE

N.m. Petit café très fort, fait à la vapeur au percolateur (de l'italien ristretto)
Origine : Suisse

Express

Petit-noir

Comptoir

Resserré

Concentré

Limitée

Comprimé

Accélééré



Juan Gris, *Le petit déjeuner*, 1915
Huile et fusain sur toile
92 x 73 cm
© Centre Pompidou / Dist. Rmn-Gp, © Adagp, Paris 2016

Le moulin à café, la cafetière, le bol ; on n'est pas dans un bar. Tant pis pour l'**express** bien serré, pour le **ristrette**, pour le **petit noir** vite avalé sur le **comptoir** avant le travail. Ce sera plutôt un café allongé, peut-être même réchauffé dans la cafetière posée sur le coin du fourneau toute la matinée. Au fait quelle heure est-il ? Le journal du matin encore plié n'a pas livré ses nouvelles, mais le ciel est bleu, le soleil déjà levé. C'est l'heure du petit déjeuner, un jour calme, sans réunion en petit comité, **resserré** à l'essentiel, ristrette en somme. Ce qui est **concentré**, dans le tableau, ce sont tous ces détails de la nature morte. Inutile de représenter la cafetière tout entière : sa forme est **limitée**, ici un dessin blanc, plus loin un morceau de ses côtes métalliques. Pour le bol, il suffit d'une ligne courbe ; pour la table, d'un angle ; et pour le journal, le mot « journal ». C'est un concentré d'objets et de matières, mais les matériaux se dissocient des choses. Une bande de faux bois et une fausse moulure, les plis de la nappe blanche, des fragments de tissu bleu foncé à pois semblent découpés ; le moulin à café se déconstruit : ici le tiroir, là la manivelle, et un coin du journal se déchire. Comme d'autres peintres cubistes aimaient les découpages et les collages, Juan Gris, ici, peint un faux collage qui **comprime** dans un très petit espace l'intérieur de la pièce, les meubles, les objets, l'extérieur. Il fait défiler en **accélééré** plusieurs moments successifs, il les fracture en éventail et nous laisse les recomposer.

Suggestion de médiation / « Autour de la couleur : le noir »

Regardez attentivement les vêtements de chacun, et plus particulièrement les tissus noirs. Remarquez-vous, suivant le tissage plus ou moins serré des textiles (velours, laine, soie, coton...), le noir n'a pas la même intensité ? Regardez et nommez les différents noirs en les rapprochant d'une sensation (un noir joyeux pour un noir lumineux par exemple). Ensuite, rapprochez les noirs que vous portez à une autre couleur, afin de noter l'influence des couleurs vives sur le noir de proximité. Le noir est-il toujours aussi noir ? Quelle est sa nouvelle coloration, et à quoi vous fait-elle penser ? Comme le peintre Pierre Soulages, donnez à cette nouvelle couleur un titre sur cette dérive de noir.

RISTRETTE

N.m. Petit café très fort, fait à la vapeur au percolateur (de l'italien ristretto)
Origine : Suisse

Limite

Noir

Restreint

Puissant

Intense

Force

Contrainte

Réduction

Concentré

Resserré



Pierre Soulages, *Peinture 260 x 202 cm, 19 juin 1963, 1963*
Huile sur toile
260 x 202 cm
© Adagp, Paris, 2016

« On est toujours guetté par deux choses aussi dangereuses l'une que l'autre : l'ordre et le désordre ». Soulages se méfie du trop ; il **limite** les couleurs, il les élimine, il ne garde que le **noir** et le blanc de la toile. Tout se **restreint**, se **ristrette**, se concentre. Mais rien n'est étroit dans cette immense toile qui envahit l'espace. Le noir **puissant**, profond, parfois opaque, parfois transparent comme du marc de café, vire presque au brun. Il se déchire soudain et laisse éclater un éclair blanc, limité mais **intense**. Les mouvements des brosses en apparence désordonnés construisent le rythme d'une **force** vitale ; le geste dynamique du peintre se transmet à celui qui regarde et sent dans son propre corps des impulsions plurielles, multidirectionnelles. Ni ordre ni désordre, ni **contrainte** ni liberté, ni sombre ni éclatante : la **réduction** de moyens picturaux ne produit pas un tableau vide, mais un **concentré** d'énergie. La peinture coule, s'interrompt brusquement, laisse voir les poils de la brosse, elle impose sa propre durée, celle du temps mis à la réaliser et qu'on ne peut imaginer que **resserré**, sans retours en arrière, sans retouches, dans un seul élan. Soulages fabrique ses propres outils, des brosses très larges, des spatules spécifiques, pour être certain de contrôler le temps et de garder intacte la puissance de ses gestes.

Suggestion de médiation / « Autour de la couleur : le noir »

Regardez attentivement les vêtements de chacun, et plus particulièrement les tissus noirs. Remarquez-vous, suivant le tissage plus ou moins serré des textiles (velours, laine, soie, coton...), le noir n'a pas la même intensité ? Regardez et nommez les différents noirs en les rapprochant d'une sensation (un noir joyeux pour un noir lumineux par exemple). Ensuite, rapprochez les noirs que vous portez à une autre couleur, afin de noter l'influence des couleurs vives sur le noir de proximité. Le noir est-il toujours aussi noir ? Quelle est sa nouvelle coloration, et à quoi vous fait-elle penser ? Comme le peintre Pierre Soulages, donnez à cette nouvelle couleur un titre sur cette dérive de noir.

TAP-TAP

N.m. Petit car rapide
Origine : Haïti

Tape-cul

Récupération

Populaire

De bric et de broc

Brinquebalant

Cliquetis

Clic-clac

Flip-flop

Mouvement



Richard Stankiewicz, *Europe on a Cycle*, 1953
Métaux de récupération
202 x 94 x 91 cm
© Zabriskie Gallery, New York

Un grand insecte de métal tordu et rouillé : que reste-t-il d'un vélo après le tour de l'Europe ? Léger, encore élégant dans sa maigreur squelettique, celui-ci est un assemblage de roues, petites et grandes, de grilles, de tiges déformées, de plaques plus ou moins percées. Un **tape-cul** pour qui essaierait de l'enfourcher. Légèrement incliné comme pour prendre de la vitesse, cette idée de vélo a aussi quelque chose d'humain avec ses membres dégingandés. L'art de Stankiewicz faisait partie de ce que l'on appelait la culture junk, l'art de la **récupération**, l'usage du déchet : « Je ne suis pas en révolte contre la tradition. J'ai une intention et j'utilise tous les matériaux qui s'y prêtent. » De même qu'en Haïti le **tap-tap** est un moyen de locomotion **populaire, économique** et bricolé, la sculpture fonctionne comme un montage de **bric et de broc**, un système **brinquebalant** mais efficace, beau dans sa pauvreté, poétique dans son absence de couleurs et son caractère suspendu et dérisoire. A-t-il encore quelque chose de fonctionnel ? De toute évidence non. Pourtant, on croit presque le voir rouler dans un cliquetis de ferraille, clic-clac sur des pavés, **flip-flop** dans des flaques. Pour Stankiewicz, comme pour Rauschenberg et d'autres artistes, les matériaux issus des poubelles et des décharges parlent de l'environnement **urbain** ; et les assemblages de ferrailles soudées ont quelque chose à voir avec le regard rapide du citadin pris dans le mouvement, qui décompose le spectacle de la rue, le fragmente, le recompose. Rien n'est fixe, rien ne reste intact : « L'unique chose stable c'est le **mouvement**, partout et toujours » disait le sculpteur Jean Tinguely.

Suggestion de médiation / « Travail à partir du corps : la machine, ses mécanismes, ses sons »

Commencez par désigner un chef d'orchestre, qui actionnera une étonnante machine, composée des différents mécanismes que sont les membres de votre groupe. Face à celui-ci, proposez chacun votre tour une action répétitive avec une articulation de votre corps. Accompagnez ce mouvement par un son. Le chef d'orchestre peut changer le rythme, le volume des sons, arrêter certaines personnes... Il peut aussi choisir les sentiments des instruments : sont-ils joyeux, doux, tristes, en colère ? Modulez ainsi « la machine » pour créer une mécanique humaine, une mécanique artistique.

TAP-TAP

N.m. Petit car rapide
Origine : Haïti

Mécanique

Roues

Bruit

Mouvement

Bruyante

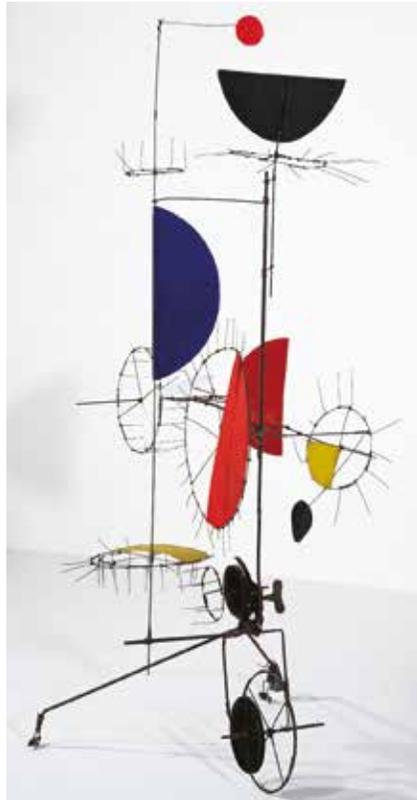
Fatiguée

Véhicule

Grincements

Désordre

Monstre



Jean Tinguely, *Sculpture méta-mécanique automobile*, 1954
Fer, tôle peinte, remontoir
134 x 79 x 56 cm
© Centre Pompidou / Dist. Rmn-Gp, © Adagp, Paris 2016

« Un **tap-tap** fonce sur nous et nous évite à la dernière seconde – ce sont des bêtes ces gens-là, dit le chauffeur. » Ce tap-tap, que décrit l'auteur haïtien Dany Laferrrière, est à la fois **mécanique**, animal et humain, tout comme la sculpture de Tinguely. Une sculpture ? Une peinture ? Des demi-cercles bleus et rouges, des quarts de cercles jaunes échappés d'un tableau vivent leur vie propre et sautent dans l'espace. Des **roues** dentées approximatives soudées sur des tiges fragiles forment une **machine improbable** et inutile, une machine qui ne produit rien, sinon du **bruit** et du **mouvement**. C'est une machine à peine naissante et déjà totalement ruinée : **bruyante, fatiguée, prête à tomber en panne** dans un dernier soubresaut. Elle est en même temps un embryon de machine, la toute première idée de ce que pourrait être un **véhicule** « automobile », ou plutôt un **tape-cul pittoresque et coloré**, plein de **cliquetis** et de **grincements**. Tinguely a commencé, très jeune, à mouvoir des roues dans l'eau des ruisseaux. En 1954-1955, il actionne ses constructions à la manivelle, puis avec un petit moteur électrique ; il réinvente en quelque sorte l'histoire de la modernité. Une modernité **bricolée**, une mécanique à **quatre sous**, brinquebalante et **dérisoire**. Dans un manifeste, l'Italien Bruno Munari, très lié à Tinguely, écrit : « Il revient aux artistes de renoncer au romantisme poussiéreux du pinceau, de la palette, de la toile et du châssis, pour s'intéresser aux machines. À eux l'apprentissage de l'anatomie et du langage mécaniques ! Comprendre la vraie nature des machines permet d'en détourner le sens. » La vraie nature mécanique ne peut être qu'un **désordre**, elle ne peut produire que du hasard. « La machine d'aujourd'hui est un **monstre** ! La machine doit devenir une œuvre d'art ! À nous de découvrir l'art des machines ! »

Suggestion de médiation / « Travail à partir du corps : la machine, ses mécanismes, ses sons »

Commencez par désigner un chef d'orchestre, qui actionnera une étonnante machine, composée des différents mécanismes que sont les membres de votre groupe. Face à celui-ci, proposez chacun votre tour une action répétitive avec une articulation de votre corps. Accompagnez ce mouvement par un son. Le chef d'orchestre peut changer le rythme, le volume des sons, arrêter certaines personnes... Il peut aussi choisir les sentiments des instruments : sont-ils joyeux, doux, tristes, en colère ? Modulez ainsi « la machine » pour créer une mécanique humaine, une mécanique artistique.

VIGOUSSE

Adj. Vigoureux, vif, plein de vie, alerte (personne) – Vigoureux, fort, robuste, résistant (animal, plante)

Origine : Suisse

Énergique

Robuste

Vigousse

Résistant

Pectoraux d'athlète

Vif

Renforcer

Résister



Kasimir Malevitch, *Sensation du danger*, 1930 - 1931

Huile sur toile

79 x 65 cm

© Centre Pompidou / Dist. Rmn-Gp, © Adagp, Paris 2016

Énergique, robuste, vigousse, l'homme court. La route défile sous ses pas, elle se réduit à des bandes de couleurs jaunes, vertes, rouges, sans détails, comme un paysage vu depuis un train. Il ne regarde pas derrière lui les maisons géométriques très petites à l'arrière-plan. Fuit-il quelque chose ? Quelqu'un ? Mais il est seul devant un ciel bleu et vide où se dessinent quelques nuages. Son attitude carrée, anguleuse, mécanique suggère qu'il sait courir, qu'il court peut-être depuis longtemps, qu'il est **résistant** à la fatigue. Il ressemble à un pantin articulé, mais ses cheveux hérissés montrent bien qu'il est humain, que le vent de la course l'ébouriffe ; ses **pectoraux d'athlète** sont gonflés. Devant lui se dresse une haute croix rouge dont la base est noire comme ses pieds, ses mains et son visage ; la pointe s'aligne sur le pied droit du coureur. Derrière lui, au loin, entre les maisons, une croix blanche dont la base est rouge **vif** s'aligne sur son pied gauche. Ces deux croix l'enferment, l'emprisonnent ; court-il ou bien essaie-t-il seulement de courir ? A-t-il commis un crime ? Ou se sent-il seulement coupable ? Ces croix ne sont-elles pas des épées sanglantes ? Une menace plane. En effet, à l'époque, la répression touche les artistes d'avant-garde. Or, avant 1927, la peinture abstraite de Malevitch ne raconte rien, elle se réduit à des formes géométriques (le carré blanc sur fond blanc, la croix noire, les bandes colorées). Elle est donc mal vue par le régime et Malevitch est enfermé dans les prisons staliniennes en 1930 ; il s'en souvient certainement lorsqu'il peint ce tableau où la figure **tonique** et les formes abstraites cohabitent et se **renforcent** mutuellement. Malevitch résiste !

Suggestion de médiation / Dans votre structure : « Exercice de style »

Avec une feuille A4 et un stylo, jouez avec le mot vigousse. Écrivez-le d'abord avec énergie, puis avec mollesse. Très rapidement, puis très lentement. Très serré, très large. Très haut, très bas. Très appuyé, très léger. Avec rage, puis avec douceur. Avec des lettres très épaisses, puis très minces. Changez de main et recommencez. Fermez les yeux et recommencez. Vous pouvez trouver vous-même vos consignes... Si vous n'avez plus de place, tournez la feuille et réécrivez par-dessus. Vous obtenez ainsi une trame du mot vigousse, qui lui-même disparaît.

VIGOUSSE

Adj. Vigoureux, vif, plein de vie, alerte (personne) – Vigoureux, fort, robuste, résistant (animal, plante)

Origine : Suisse

Solidement

Maousses costauds

Puissant

Vigousses

Musclées

Résistantes

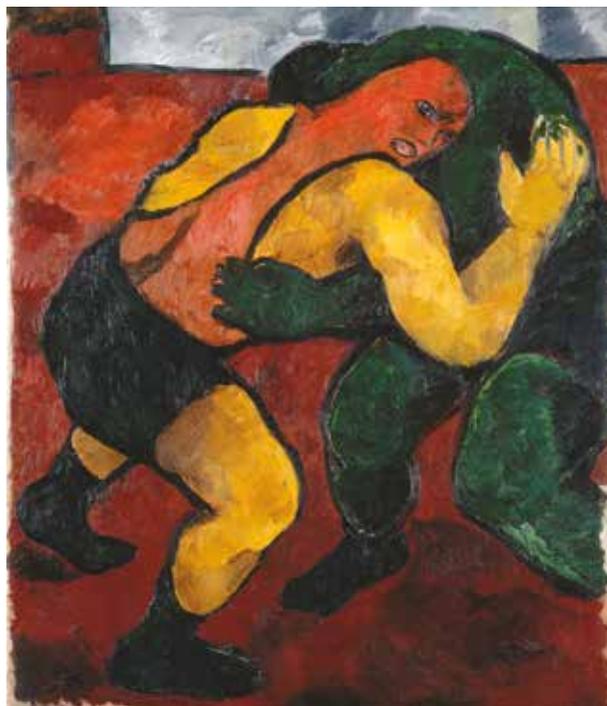
Brutalité

Affection

Fauves

Violentes

Énergie



Natalia S Gontcharova, *Les lutteurs*, 1909 - 1910

Huile sur toile

118,5 x 103,5 cm

© Centre Pompidou / Dist. Rmn-Gp, © Adagp, Paris 2016

Un noir et un blanc, un positif et un négatif s'empoignent **solidement**. Les biceps **saillants**, les cuisses musclées, les pieds fermement ancrés dans le sol montrent la violence d'un **combat de catch** entre deux **maousses costauds** déguisés. Le blanc porte un maillot rouge qui met en valeur son dos **puissant** et couvre sa tête en ne laissant voir que ses yeux et sa bouche ouverte dans un grognement animal. Le noir semble recouvert d'une peau d'ours ; ses mains sont des griffes et sa tête disparaît. On les voit d'en haut, comme si le peintre se trouvait dans les gradins. Mais le reste de l'arène, les spectateurs, les soigneurs, l'arbitre sont absents de la scène. Tout se concentre sur ces deux **vigousses**, deux forces de la nature hyper-**musclées**, deux **résistances** équivalentes qui s'opposent. Ils occupent toute la toile, au point que s'ils se redressaient, ils ne tiendraient pas dans cet espace trop petit pour eux. Ils n'existent que l'un pour l'autre, comme un couple qui s'étreint à la fois avec **brutalité** et **affection**; car ils sont semblables, tels deux **fauves** vigoureux dans une cage qui combattent et jouent à la fois. Au début du 20^e siècle, en France, certains peintres jettent sur la toile des couleurs si **violentes** qu'un critique les appellera Fauves. Ce mouvement fascine les Allemands, les Tchèques, les Russes comme Gontcharova qui aime les couleurs brutales, la matière rugueuse, les sujets populaires. Rien ici n'est doux, raffiné, précieux. Même la touche du pinceau traduit l'**énergie**, le **dynamisme**, le côté heurté et violent de la vie.

Suggestion de médiation / Dans votre structure : « Exercice de style »

Avec une feuille A4 et un stylo, jouez avec le mot vigousse. Écrivez-le d'abord avec énergie, puis avec mollesse. Très rapidement, puis très lentement. Très serré, très large. Très haut, très bas. Très appuyé, très léger. Avec rage, puis avec douceur. Avec des lettres très épaisses, puis très minces. Changez de main et recommencez. Fermez les yeux et recommencez. Vous pouvez trouver vous-même vos consignes... Si vous n'avez plus de place, tournez la feuille et réécrivez par-dessus. Vous obtenez ainsi une trame du mot vigousse, qui lui-même disparaît.